

STÉPHANIE HURTUBISE

LA
ZONE

BAS LES MASQUES

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*À mes nièces,
Ève et Emmanuelle*



*Le rêve est une usine invisible où l'on se
retire quelques heures par semaine.
Le danger, c'est que les portes se referment
derrière vous quand vous y êtes.*

Félix Leclerc

Prologue

Le cri de victoire d'Edwin Robi et de ses amis retentit dans le ciel de la *Zone onirique* et ébranla l'édifice où ils avaient établi leur quartier général. Ils avaient raison de se réjouir ; depuis que les *avatars* avaient fait don aux *portefaix* de la maîtrise des éléments, leur puissance ne cessait de croître et leur permettait maintenant de rivaliser avec les *maldors*.

La veille, l'*éléone* Aix Nocturn et les *aiguilleurs* Ardor Kerber et Peccadille Bagatelle avaient utilisé un arbre *passé-partout* pour quitter le pays des songes et rejoindre Edwin et Balthazar Canier dans la réalité. Pour tirer le meilleur profit des interactions entre les éléments, ils avaient cherché des scientifiques qui pouvaient leur transmettre leurs connaissances de base et en avaient identifié deux. En fin de journée, ils s'étaient rendus à l'aéroport pour

accueillir les autres portefaix: Éolie Somne, Fuego Sueño et Jandal Nawm, que la grand-mère d'Edwin avait invités par l'intermédiaire de l'organisation des albinismes. Pendant une semaine, l'équipe serait donc réunie en tout temps, la nuit dans la Zone et le jour à Montréal.

La nuit venue, les compagnons avaient regagné la Zone. Certains d'entre eux avaient visité les hommes de science dans leurs songes et cueilli leur savoir, qu'ils avaient partagé avec leurs amis à l'aide des *larmes-scanâmes*.

Tandis qu'ils élaboraient un plan, les *sagesonges* les avaient appelés à la tour du conseil et avaient questionné Edwin au sujet de ses parents qu'il avait perdus dix ans plus tôt. Les chefs avaient découvert la véritable identité de sa mère. C'était la fille de Soucognan Nocturn. Du coup, Edwin avait appris qu'il était né de l'union d'un rêveur et d'une *Oneira* et qu'il était un métis mi-humain, mi-éléon. Il était donc le cousin d'Aix et le petit-fils de celui qu'on soupçonnait d'être l'Ombre Mauve, le chef des maldors. Cette découverte l'avait bouleversé.

La réaction de la *vice-sagesonge* Lavisée Sévira lui avait indiqué qu'elle était au courant de la relation entre ses parents. Il l'avait questionnée en privé et avait appris qu'elle

les avait aidés à se rejoindre dans la réalité en empruntant le *grand voyageur* qui se cachait au fond de son ombrage. Elle croyait toutefois qu'ils avaient rompu à cause de leur nature trop différente. Ainsi, l'horloge était loin de se douter que l'éléone avait épousé le dormeur, qu'elle avait enfanté Edwin et sombré quelques années plus tard dans le fleuve Saint-Laurent. Comme les autres Oneiros, l'*activinertiennne* pensait que la damoiselle avait disparu dans un *impassonge*. Grâce à la sollicitude de ses amis, Edwin s'était remis de ses émotions et concentré sur leur mission.

Au moment où les portefaix allaient s'exercer à combiner leur maîtrise des éléments, Terribelle Angoisse, la maldore *végimale*, avait appelé Edwin à l'aide. Ses compères l'avaient enfermée dans une *strate* contaminée par l'ingrédient composant le comprimé anti-rêves. Le C.A.R. qui empêchait les dormeurs d'accéder à l'univers des songes devenait dévastateur dans la Zone; il détruisait tout ce qui était imaginaire, de la créativité des rêveurs à l'existence des Oneiros. Les acolytes avaient trouvé un moyen d'isoler le poison et fait sortir Angoisse du site infecté. Cependant, la matière anti-rêves les avait engourdis et les maldors leur avaient tendu un piège. Grâce à leur maîtrise des éléments, les portefaix

s'étaient échappés avec Terribelle, qu'Edwin avait enfermée dans un globe furtif suspendu au-dessus du *lac Lacrima*. En attendant que l'effet du comprimé anti-rêves se dissipe et qu'ils recouvrent leurs forces, ses compagnons et lui s'étaient réfugiés dans la bâtisse vacante de la résidence officielle.

Les maldors comptaient toutefois profiter de la faiblesse de leurs opposants pour tenter d'empêcher leur esprit d'accéder à la Zone. Phantamar avait soudoyé un homme pour qu'il s'introduise chez les Robi et qu'il injecte à Edwin et à ses amis endormis une solution contenant une forte dose de C.A.R. Se croyant débarrassés des trouble-fêtes, les malfrats avaient attaqué le quartier général des acolytes, pensant n'y trouver qu'Aix et les aiguilleurs. Mais ils étaient tombés sur l'équipe au complet, les portefaix avaient contre-attaqué et l'ennemi avait plié bagage. L'homme de main de Phantamar l'avait floué ; il avait conservé les précieux comprimés qui n'étaient pas encore accessibles au grand public et n'avait injecté qu'un somnifère aux jeunes gens. Plongés dans un profond sommeil, les rêveurs étaient surpuissants.

Pendant la bataille, Ilya Unmachin, la rivale activinertienne, avait perdu une parcelle de sa substance personnelle. Les acolytes avaient

emporté son *essence* à la *fabrique* où l'on transforme le cristal de larmes en instruments et un *artisan* avait façonné une *dynamappe* capable de localiser la maldore. Puisqu'elle était influençable, ils l'avaient incitée à devenir un gros aimant permanent et l'avaient entraînée dans la réalité, où ils comptaient l'emprisonner dans une ancienne mine de fer. Le champ magnétique qu'elle déterminait avait toutefois affecté Edwin tandis qu'il transmettait les coordonnées de la destination au passepartout, si bien qu'ils avaient plongé dans l'Atlantique. Ils avaient tout de même atteint leur but : ils s'étaient débarrassés d'Unmachin, qui avait coulé au fond de l'océan.

Deux maldors étaient donc hors d'état de nuire. Même si l'Ombre Mauve, Phantamar et le *sortilégeois* Perfi Détorve demeuraient introuvables, Edwin Robi et ses alliés étaient convaincus qu'ils ne tarderaient pas à les arrêter et à rendre définitivement la paix aux rêveurs. Ils ignoraient cependant que le chef des rebelles disposait de nouveaux atouts dans son jeu.

1

Émotions

Les deux colosses étaient seuls dans la grotte servant de repaire aux maldors. La voix du géant à la houppelande violette gronda dans l'ombre de son capuchon :

— Je ne suis pas fier de toi, Phantamar. À cause de ton homme de main, nous sommes confrontés à des adversaires qui ne se réveillent plus.

— *Haud facile quisquam gratuito malus est*, grommela le gladiateur romain. Il est difficile de trouver quelqu'un qui fasse le mal de manière désintéressée. L'ex-infirmier va me le payer.

— Ta vengeance attendra. Pour l'instant, il faut se débarrasser de Robi et de sa bande de super rêveurs. Débrouille-toi pour les expulser de la Zone.

Le soldat à l'armure et au masque dorés

fouilla dans sa *musette de tréfonds-trucs*, sortit un gland de cristal et le lança par terre. Un chêne poussa instantanément. Ses branches retombantes s'ouvraient de part et d'autre du tronc telles deux portes d'arche. Le Romain passa la première. Quand il franchit l'autre, l'arbre disparut en l'emportant.

Une fois seul, l'Ombre Mauve tenta d'établir la communication avec Ilya Unmachin, mais en vain. Son silence signifiait qu'elle était soit hors de la Zone, soit totalement paralysée. « Elle ne serait pas sortie de notre monde sans m'avertir, songea-t-il. Les portefaix l'ont donc capturée. Tant pis! Elle devenait inutile. » Grâce à ses prothèses de cristal de larmes, l'activinertienne pouvait percevoir les sentiments négatifs et ainsi localiser les portefaix furtifs quand ils étaient tourmentés. Mais ceux-ci avaient découvert l'astuce et prenaient maintenant garde de repousser la tristesse et la peur.

« Je pourrai bientôt faire mieux qu'Ilya », se dit l'Ombre. Il sortit deux anneaux de sa poche et les enfila dans ce qui lui restait de lobes d'oreilles. Constitués de larmes récoltées avant l'épidémie de cauchemars, ils lui permettaient de capter tous les états affectifs, bons et mauvais, et donc de sentir la présence de chaque dormeur. Le flot d'émotions lui donna

le tournis. Il s'empessa de retirer les boucles. « Ces étourdissements me vident. J'ai besoin de refaire le plein d'énergie. » Il se traîna jusqu'à son plan de travail.



Son passe-partout emporta Phantamar dans une chambre où un homme comptait une pile de billets de banque. Celui-ci se mit à trembler en reconnaissant le gladiateur qui l'avait soudoyé la veille.

— Tu t'es moqué de moi ! gronda Phantamar.

— Pas du tout ! Pourquoi dites-vous ça ?

— L'injection que tu as faite à mes amis ne contenait pas une granule d'anti-rêves.

L'autre fut stupéfié. Il était persuadé qu'il lui suffisait d'endormir les enfants, que le soldat ne pourrait jamais deviner son forfait. Le C.A.R., il l'avait vendu un fort prix. Le maldor leva son glaive et avança vers lui en grondant :

— Tu vas me le payer !

Le sbire recula en bégayant :

— Nooon ! Je vais vous rendre l'argent !

— Ça ne m'intéresse pas. Tout ce que je voulais, c'était qu'ils ne rêvent plus.

Phantamar l'accula au mur et appuya sa lame contre sa joue. L'autre pleurnicha :

— Attendez! Je vais me racheter! Je vais y retourner et...

— Il est trop tard pour y retourner! Mais, oui, tu vas te racheter. Voici ce que tu vas faire...



L'Ombre Mauve récupéra vite ses forces. «Ma tolérance à l'émotion humaine augmente d'une fois à l'autre, se dit-il, mais je ne m'y habitue pas assez vite. Il me tarde d'être parfaitement immunisé.» Il se rappela qu'Ilya Unmachin n'avait jamais paru étourdie lorsqu'elle captait le tourment des rêveurs. «Les sentiments positifs seraient-ils plus intenses que les négatifs?» Souhaitant comprendre le phénomène, il remit les anneaux. Les peines l'assaillirent aussi fort que les joies et leur combinaison était abrutissante. Il tomba à genoux et plaqua ses mains de part et d'autre de son capuchon pour se bloquer les oreilles. Le vertige cessa net. Il analysa ce qu'il avait éprouvé.

Les états affectifs coulaient vers lui parce qu'ils étaient attirés par les larmes en contact avec son corps. Quand seuls les bijoux le touchaient, ils étaient trop petits pour capter toutes les émotions et c'était lui qui absorbait le reste, ce qui représentait une dose excessive.

Cependant, en pressant son bonnet sur ses oreilles, il percevait la doublure de sa cape, constituée d'un épais tissage de cristaux dont le volume était suffisant pour filtrer l'ensemble des sentiments et le préserver d'une surdose. Il put les décortiquer à loisir. Parmi les signaux du commun des rêveurs, il détecta ceux des portefaix; ils étaient toujours dans la bâtisse vacante de la résidence officielle. Fier, il tapa dans ses mains. Aussitôt, sa capuche s'écarta de sa tête et le vertige le reprit.

Il enleva les bijoux. « J'ai compris! conclut-il. Pour être immunisé contre l'émoi, mon sang doit être en contact direct avec une masse de larmes plus importante.» Il n'était toutefois pas question de se mutiler pour se greffer une prothèse comme Ilya.

Certains humains pratiquaient une désensibilisation pour s'accoutumer aux allergènes. Ça lui donna une idée. « Je peux faire d'une pierre deux coups. Augmenter la quantité de larmes et me désensibiliser. Je dois aller à ma source.»



Les portefaix et leurs acolytes étaient au rez-de-chaussée de leur quartier général. Éolie consulta sa *montre-fuseaux*.

— Dix heures passées et je n'ai aucune envie de me réveiller.

— J'ai besoin de bouger, dit Fuego.

Comme les autres garçons, il sautillait sur place.

— Si nous allions survoler la capitale, plutôt que de rester enfermés ici ? suggéra Aix.

Le chien approuva par un jappement, se transforma en aigle et fila par une fenêtre. Les jeunes gens s'envolèrent derrière lui, suivis par le ballon de plage qui devint un parachute multicolore. Le calme régnait dans la cour intérieure du jardin interdit, où la pluie d'émotions se déversait dans la *mare aux larmes*. Les acolytes contournèrent le globe furtif dans lequel était enfermée Terribelle Angoisse. Ils dépassèrent les toits et se retrouvèrent parmi les *sphéριοles*. Le pâté de quatre maisons de la résidence officielle lévita à fleur de *glume*. Au-dessous pointait la tour de verre en forme de champignon où siégeait le conseil et autour s'étendait *Zoneira*, la capitale onirique du *noyau*. Les premiers *observatoires* de chacun des vingt-six *secteurs* s'élevaient à l'horizon.

— Regardez là-bas ! s'exclama Edwin, qui jouissait d'une excellente vue.

Il pointait une des tours derrière laquelle montait un nuage de poussière.

— C'est à côté de *Bulle-Bleue*, annonça Ardor. Allons voir.

Ils possédaient cinq passe-partout. Jandal, qui pouvait créer des *passonges*, avait offert le sien à Aix. Elle lança le gland de cristal devant elle et un petit arbre pleureur apparut. L'aigle entra avec elle sous le feuillage qui les emporta. Un tourbillon disparut avec Jandal et le parachute tandis que les autres garçons et Éolie imitaient l'éléone.



L'Ombre Mauve sortait de son repaire quand un monstre au long pelage bleu surgit devant lui. Aussi grand que le chef maldor, mais deux fois plus large, il avait un gros museau de porc au bout duquel s'élevaient deux cornes comme celles d'un rhinocéros, à la différence qu'elles étaient en argent. C'était Perfi Détorve.

— Où est Phantamar? demanda-t-il. J'ai deux mots à lui dire concernant le choix de son homme de main.

— Laisse tomber, il est en train de régler ce problème. Où étais-tu?

— J'assouvissais ma frustration en m'en prenant aux rêveurs. Où vas-tu?

Le géant capé réprima son agacement. Il

n'avait aucune envie de révéler à son associé l'existence de sa source secrète. « Il n'y a que Phantamar qui est au courant et c'est déjà trop », songea-t-il.

— Je vais au verger des larmes-scanâmes, mentit l'Ombre. J'ai cassé ma fiole ; j'allais en cueillir une nouvelle.

— Je t'accompagne. Il faut qu'on parle du Romain.

L'autre grogna dans son for intérieur.

Comme d'habitude, le jardin d'agrément du Secteur-Neige était désert ; malgré sa beauté, il rappelait l'explosion de puissance qui avait rasé l'endroit et fauché la vie du grand inventeur Morfroy Deffroy. Le chef maldor marcha jusqu'à un arbre garni de flacons remplis de liquide couleur de miel. Il en cueillit un et le rangea dans sa musette à côté de celui qu'il n'avait aucunement brisé.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire au sujet de notre ami ? demanda-t-il.

— Ce n'est pas mon ami, répliqua le monstre. Es-tu certain qu'on peut lui faire confiance ?

— Oui. Pourquoi ?

— On ne sait même pas qui il est !

— Tu ne connais pas mon identité non plus. Dois-je conclure que tu doutes de moi aussi ?

— Mais non ! Toi, tu es différent. Tu ne fais pas d'erreur et tu es dévoué à notre cause, l'expulsion des humains de la Zone.

L'Ombre ricana intérieurement. « Que tu es naïf ! » Le sortilégeois poursuivit :

— Phantamar, par contre, j'ai l'impression qu'il vise un autre but, purement personnel.

Comme le géant capé gardait le silence, le monstre poilu ajouta :

— Tu as mon entière confiance. Je souhaiterais qu'elle soit réciproque et que tu me dises qui tu es...

Il laissa sa requête en suspens. Mais l'autre l'ignora.



Edwin et ses compagnons réapparurent au-dessus du nuage intrigant et descendirent pour en voir la cause. Ils découvrirent un village semblable à ceux des premières nations d'Amérique du Nord, mais dont les constructions étaient aussi vivantes que les êtres qui se trouvaient à côté d'elles. Des Amérindiens en costumes folkloriques, des bisons et des tipis faisaient la ronde autour d'un totem à trois têtes superposées surmontées d'un aigle de bois. Les faces de la sculpture chantaient en jouant de la flûte et du tambour, alors qu'on

dansait au rythme de la musique. C'était les pas qui faisaient lever la poussière; il ne se passait rien d'anormal. Les acolytes saluèrent les Oneiros et s'apprêtèrent à reprendre de l'altitude, mais un guerrier déguisé en grand oiseau les interpella. Il retira son couvre-chef et se métamorphosa en éléone très âgée. Aix la reconnut. Les compagnons se posèrent en retrait du cercle de danse et la dame les rejoignit.

— Qu'est-ce que tu fais là? lui demanda Aix. Pourquoi es-tu accoutrée ainsi?

— Nous avons organisé une fête pour célébrer un nouveau venu dans la famille, répondit l'aînée avec un trémolo dans la voix.

Aix lui prit affectueusement les mains, se tourna vers les portefaix et Balthazar et dit:

— Mes amis, je vous présente Allegra, l'épouse de Carus Philein, le *grand-sagesonge*.

Quatre autres indiens rejoignirent les acolytes et dame Philein. Ils retirèrent leur longue coiffe en plumes et reprirent leur apparence normale. Il s'agissait de deux couples d'éléons, le premier d'un âge aussi vénérable qu'Allegra, l'autre un peu plus jeune. Ils affichaient un large sourire et semblaient fort émus. Dame Philein les présenta.

— Voici mon jumeau Adagio Tempo avec

son épouse Avia et leurs enfants Fantasia et Arcane.

Adagio serra les épaules d'Edwin et dit :

— Nous venons d'apprendre que tu es le fils de Mélodie. Nous te souhaitons la bienvenue dans ta patrie onirique.

Avia l'embrassa sur les deux joues et ajouta :

— C'est un bonheur de te rencontrer, mon petit.

Leurs enfants, Fantasia et Arcane, n'étaient plus des damoiseaux depuis longtemps. Ils semblaient avoir une soixantaine d'années, mais, puisque le vieillissement des Oneiros était sept fois plus lent que celui des humains passé l'âge de vingt ans, ça faisait d'eux des tricentenaires. Arcane serra chaleureusement la main d'Edwin. Fantasia prit le visage du garçon entre ses mains et murmura :

— Tu as le nez de ton grand-père, les yeux de ton oncle et la bouche de ta maman.

Avia fut secouée par un sanglot et les larmes coulèrent sur les joues de Fantasia. Aix se blottit contre elles en disant :

— Je vous en prie, mémé et mamie, ne pleurez pas, ça me rend trop triste.

« Mémé et Mamie ! » se répéta Edwin. Il écarquilla les yeux et souffla :

— Ma mère-grand !

— Oui, Eddie, dit sa cousine. Voici ma famille. Notre famille.



À l'opposé du Secteur-Bleu, une éléone courait dans un boisé où les végétaux portaient des articles de sport en guise de feuilles. C'était Eskons Konay, une *actrice* souvent distraite. Une fois de plus, elle s'était rendue dans la mauvaise strate et s'empressait de gagner le rêve auquel on l'avait assignée. Plutôt que d'emprunter trois passonges et de risquer de se tromper de chemin, elle préférait s'y rendre à pied. Au détour d'un arbre chargé de patins à roulettes, elle perçut des voix. Elle s'immobilisa et écouta. Quelqu'un demandait sur un ton impatient :

— Allez, chef ! Dis-moi ton vrai nom !

— Non ! tonna une autre voix. Arrête d'insister !

Dame Konay se faufila derrière le large tronc d'un arbre à bicyclettes et étira discrètement le cou pour voir ces promeneurs de mauvaise humeur. Elle les identifia illico.



Edwin fixa Fantasia et bredouilla :

— Vous êtes...

— Je suis l'épouse de Soucougnan Nocturn. Je suis donc votre grand-mère, à Aix et toi.

Sa voix était aussi douce que son regard. Ils s'enlacèrent. La dame leur sourit à tous deux et ajouta :

— J'ai perdu ma fille Mélodie et mon fils Lagarde, mais j'ai deux petits-enfants formidables.

Edwin embrassa ses aïeuls. Soudain, il sursauta.

— Oh ! fit son grand-oncle Arcane. Nous n'aurions pas dû nous présenter à brûle-pourpoint ; nous t'avons troublé.

— Pas du tout ; de vous connaître me fait tellement chaud au cœur ! Mais je dois malheureusement vous quitter déjà ; quelqu'un nous appelle.

Les autres compagnons d'Edwin s'étaient raidis en même temps que lui. Chape Doëgne venait de les informer qu'une actrice avait vu deux maldors. Aix dit aux aïeuls :

— Nous devons vite partir, mais nous reviendrons pour qu'Eddie rencontre toute la famille.

Elle sortit le gland cristallin de sa musette et fit pousser le chêne.

— Fais-le déboucher dans le ciel, près du sommet de la *tour de chute*, recommanda

Ardor mentalement. Ainsi, nous arriverons discrètement et pourrons les surprendre.

Ils se dirent au revoir et l'arbre pleureur les emporta. Les éléons retournèrent à la fête.



L'Ombre lança brusquement son passe-partout devant lui. Il espérait que Détorve comprendrait le message et le laisserait tranquille. Au lieu de quoi l'importun entra avec lui sous le feuillage retombant qui venait de surgir. Ils ressortirent de sous l'arbre non loin du passonge menant à la source secrète du chef maldor. Celui-ci agita les bras avec impatience en aboyant :

— Retourne donc passer ta frustration sur les rêveurs; ce sera plus utile que de traîner dans mes pattes.

Le monstre bougonna, fourragea dans sa fourrure et sortit une noix de cristal. Comme il allait la jeter par terre, son chef vacilla et s'agrippa à sa longue corne nasale.

— Qu'as-tu? s'enquit le sortilégeois.

L'Ombre avait été victime d'un violent vertige. Des impulsions fougueuses se ruaient sur eux. D'une main, il plaqua sa capuche sur une oreille pour se prémunir contre l'assaut

des émotions. Il put lâcher son appui. Il se retourna, leva la tête et annonça :

— Ils viennent par ici.

Perfi grogna. Il avait compris de qui il s'agissait.



— Ils sont tout près, murmura Edwin.

— Nous sommes pourtant encore loin de l'endroit où dame Konay les a vus, répliqua Aix. L'arbre aux larmes-scanâmes est à deux kilomètres d'ici.

— Ils se sont déplacés. Je flaire la puissance de l'Ombre Mauve.

Il pointa le sol, au-delà de la tour de chute.

— Je ne les vois pas, dit l'aigle dont la vue était pourtant perçante.

— Je vous y emmène.

Edwin lança son passe-partout devant eux. Le feuillage apparut dans le ciel et les emporta.



Le chef maldor avait besoin de ses deux mains. Il tâcha de repousser les émotions émanant des strates et se concentra sur l'ardeur impétueuse qui se rapprochait. Détorve et

lui dégainèrent chacun une paire de *rayons-attractoirs*. Un arbre se matérialisa au-dessus de leur tête. Les acolytes en jaillirent et se divisèrent en deux groupes.

Edwin, Jandal et les aiguilleurs se jetèrent sur l'Ombre, qui avait prévu leur arrivée et tirait déjà en l'air. Ils virevoltèrent pour éviter ses jets de lumière orange et s'abattirent sur lui, Ardor sous la forme d'un grizzly, Peccadille en rocher bariolé. Jandal, qui contrôlait la terre, ameublait le sol et le géant capé s'enfonça jusqu'à la taille.

Les filles, Fuego et Balthazar fondirent sur le monstre bleu avant qu'il n'allume ses faisceaux. Ils l'encerclèrent, joignirent leurs mains et l'étreignirent solidement. L'adversaire se contorsionna, mais il fut incapable de se déprendre. Grâce au somnifère, les portefaix et Bou étaient solides.

Edwin leva son rayon-attractoir vers la tête de l'Ombre Mauve qui était toujours enlisé, mais le rebelle fit tourner ses armes et le repoussa. Le garçon et ses équipiers se jetèrent de côté pour éviter d'être paralysés.

Détorve se métamorphosa en monstre de pierre et doubla de grosseur, ce qui obligea les jeunes gens à lâcher prise. Fuego éleva une enceinte de flammes autour du maldor ; le roc entra en fusion. Aix attira l'eau d'un lac, qui

s'abattit sur le corps de lave. Le refroidissement soudain le fit se fendiller. Éolie souffla un vent de tempête sur lui ; une jambe cassa sous le genou. Balthazar ne voulait pas être en reste. Il lança deux cailloux qui atteignirent les yeux du colosse et les orbes oculaires de pierre se fissurèrent. Aveuglé, Détorve trébucha contre son propre pied qui était tombé et s'écroula.

Les jeunes gens poussèrent un cri de joie. Leur vive émotion percuta l'Ombre Mauve, qui frissonna. Son malaise n'échappa pas à Jandal et Edwin qui en profitèrent pour le paralyser avec leur rayon-attractoir. Leurs compagnons joignirent leur faisceau au leur, capturèrent le sortilégeois et resserrèrent leur étau sur le chef maldor.

— Nous vous tenons enfin ! exulta Edwin.

Il avait à peine terminé sa phrase qu'il disparut.

— Eddie ? appela Jandal.

Il se volatilisa à son tour.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Éolie.

— Eh ! Où sont-ils allés ? s'enquit Fuego.

Tous deux s'évaporèrent, ainsi que Balthazar.

Aix, Peccadille et Ardor restèrent seuls avec les maldors. Troublés par le brusque départ de leurs amis, ils manquèrent de concentration. Leur faisceau paralysant diminua d'intensité et ne parvint plus à retenir les prisonniers.

L'Ombre Mauve tira sur un gros arbre avec ses rayons-attractoirs. Il fut attiré vers la lourde masse et s'extirpa du trou. Il s'éclipsa avec son passe-partout. Détorve récupéra son pied cassé et disparut dans un froufrou de feuilles.

L'éléone et les aiguilleurs se retrouvèrent fin seuls. Aix tenta de joindre ses amis par télépathie, mais elle n'obtint pas de réponse.

— Pourquoi ont-ils bondi de réveil ? J'espère que l'intrus à la seringue n'est pas retourné leur faire du mal.

Ardor ramassa le passe-partout d'Edwin. Il se métamorphosa en moucheron doré et dit d'une petite voix bourdonnante :

— Attendez ici. Je vais voir ce qui se passe chez les Robi.

Dans sa patte fine, le gland de cristal avait rapetissé avec lui et avait maintenant la taille d'un grain de sable. Un chêne petit comme une fleur de trèfle l'emporta.



L'insecte émergea dans le dortoir des garçons. Ses amis discutaient avec une femme qu'Edwin et Balthazar semblaient bien connaître. Melchia, la petite sœur de Bou, était là elle aussi. L'aiguilleur vola jusqu'à elle, mais elle agita la main pour le chasser. Il revint à la charge en

évitant les taloches et se réfugia dans l'orifice de son conduit auditif. Assourdie par le bourdonnement, elle plaqua ses mains sur son oreille. Il arrêta de battre des ailes et dit tout bas :

— Calme-toi, Melchia ! C'est moi, Ardor ! Qui est cette dame ? Où sont Cécile et Éolie ?

L'enfant se plaça en face de la fenêtre pour que sa mère ne la voie pas marmonner.

— Madame Robi est dans l'autre chambre ; elle s'occupe d'Éolie.

— Qu'est-ce qui se passe ?



Le discret passe-partout réapparut dans le parc de Bulle-Neige. Le moucheron en sortit, ramassa le grain de cristal et reprit son apparence de chien boxer devant Aix et Peccadille.

— Comment vont-ils ? s'enquit l'éléone.

— Ils sont très bien portants. Enfin... bien portants pour des humains réveillés. Mais, en tant que rêveurs, ce n'est pas la forme !

— J'y vais !

Aix sortit son passe-partout, mais le végétal l'arrêta avant qu'elle ne le lance.

— Nous ne pouvons pas apparaître dans leur chambre, dit-il. Madame Canier est avec eux.

— Qu'est-ce que la mère de Bou fait là ?

— La grand-mère d'Edwin l'a appelée quand elle a appris que les damoiseaux avaient reçu une injection de somnifère.

— Zut! Melchia avait pourtant promis de ne rien lui dire.

— Ce n'est pas elle qui a parlé. Un informateur anonyme a appelé dame Robi pour lui raconter ce qui était arrivé et lui a indiqué que l'antidote était de l'adrénaline. Elle a aussitôt appelé chez les Canier, sachant que la mère de Balthazar, qui souffre d'allergie aux noix, avait des auto-injecteurs dans sa trousse d'urgence.

— De l'adrénaline! s'exclama Aix. La poussée d'énergie doit avoir chassé leur fatigue; ils ne sont pas près de se rendormir.

Elle leva la main qui tenait son passe-partout et ajouta :

— Allons les retrouver. Je sais où apparaître discrètement.



Ils arrivèrent dans le placard de l'ancienne chambre des parents d'Edwin. Peccadille s'était métamorphosée en un discret foulard à carreaux noué au cou du chien. Aix entrouvrit le battant.

— Il n'y a personne.

Ils sortirent dans le couloir et tombèrent sur

Éolie et Cécile qui allaient retrouver les autres. La dame tenait à la main l'auto-injecteur qu'elle avait utilisé pour réveiller la Lyonnaise. Aix enlaça son amie.

— J'ai eu peur qu'il ne vous soit arrivé malheur!

— Ça va, rassure-toi.

Ils gagnèrent l'autre pièce. Cécile remit la seringue usagée à madame Canier et annonça qu'Éolie allait très bien. Puis elle présenta Aix et son chien. Fuego se réjouit de l'arrivée de Peccadille qui lui servait d'interprète. Dans la Zone, le langage de l'esprit était le même pour tous, mais, dans la réalité, le Mexicain ne parlait que l'espagnol. Il retira le foulard d'Ardor et le noua autour de sa tête. Il tenait à rassurer la maman de Bou et de Melchia, dont les traits étaient défaits par l'inquiétude. Il murmura une phrase dans sa langue, l'activinertienne lui souffla la traduction et il la répéta de vive voix.

— Je me sens en pleine forme, merci beaucoup, madame Canier!

Les autres l'imitèrent. Elle se réjouit de les savoir bien portants, mais demeura grave. Se tournant vers Cécile, elle annonça :

— Une enquête doit être menée. Il faut tout de suite appeler au commissariat.



Les agents questionnèrent la maisonnée et les voisins, mais Melchia était la seule à avoir assisté à l'intrusion la nuit précédente. Quand on lui demanda pourquoi elle n'avait rien dit, elle prétendit qu'elle croyait avoir rêvé. Le bandit n'avait laissé aucune empreinte digitale et le mystérieux informateur avait appelé depuis une cabine téléphonique. L'enquêteur avoua que les chances de retrouver le coupable étaient minces.

Quand les policiers les quittèrent, madame Canier rangea les injecteurs vides dans son sac et dit aux adolescents :

— Avec cette dose d'adrénaline, vous ne vous rendormirez pas de sitôt.

— Super, fit Edwin sans entrain.

— Veux-tu venir te reposer à la maison, mon chéri? demanda la dame à son fils.

Balthazar secoua la tête énergiquement.

— Non, maman. Je t'assure que je vais très bien. Je vais rester avec mes copains.

Elle hésitait à partir, mais Cécile l'assura qu'elle veillerait bien sur les enfants et qu'elle l'appellerait s'il y avait quoi que ce soit d'anormal. Après son départ, Edwin résuma leur longue nuit à sa grand-mère, en s'abstenant toutefois de raconter qu'il avait appris que sa mère était une Oneira, ce qu'il n'était pas en mesure d'expliquer; lui-même ne s'était

pas encore fait à cette idée. Il conclut en s'exclamant avec dépit :

— Dire que nous les avions capturés !

— Vous en avez déjà neutralisé deux, dit Cécile ; vous attraperez les autres à votre retour dans la Zone.

— Oui, mais quand ? La fatigue est si loin de moi que j'ai l'impression que je ne pourrai pas dormir avant des nuits.

Ses copains approuvèrent.

— Pourquoi vous ne retournez pas là-bas avec votre arbre magique ? s'enquit Melchia.

Éolie répondit :

— Parce que, quand on y va sans être endormi, on n'a pas les pouvoirs des dormeurs. On n'est donc pas superfort, on ne peut ni voler ni emprunter les passonges.



Perfi Détorve s'était réfugié dans leur grotte. L'Ombre Mauve le rejoignit après un passage par sa source secrète et Phantamar arriva derrière lui.

— *Opera completa est!* Mission accomplie ! J'ai menacé mon sbire des pires supplices, s'il ne faisait pas immédiatement en sorte que les adolescents se réveillent et ne se rendorment pas avant longtemps.

— Ça a fonctionné, dit le chef.

Le monstre de pierre brandit son pied amputé comme un gourdin et grogna :

— Retournons au parc régler leur compte aux trois autres.

— Ce serait peine perdue, répliqua l'Ombre. Ils doivent déjà être loin. Occupons-nous plutôt des rêveurs.

— Ils se font de plus en plus rares, se réjouit Phantamar. Vive le C.A.R.!

— À quoi bon continuer de répandre le cauchemar? riposta Détorve. Les humains auront bientôt tous déserté la Zone.

— *In lauris dormire dementis fuerit*, dit le légionnaire.

— Phantamar a raison, dit l'Ombre. Nous serions bêtes de nous reposer sur nos lauriers.

Le Romain et le monstre partirent. Une fois seul, le géant capé sortit le récipient qu'il avait rempli à sa source. Il fit un test avec une petite quantité de matière. L'effet fut immédiat, mais faible et de courte durée. Il vida le contenant et soupira de contentement. En faisant un pas de côté, il mit le pied sur du verre cassé. Ça lui rappela Terribelle Angoisse qui l'avait surpris la veille. « J'ai presque réussi à me débarrasser d'elle. Malheureusement, les petits trouble-fêtes l'ont délivrée et, depuis, elle est indétectable. Il faudra que je la retrouve et que je

l'élimine avant qu'elle ne dévoile mon secret.»
Il balaya la grotte du regard. « Cette cachette
n'est plus sûre. »



Edwin et ses amis avaient fait de l'exercice intense, mais ils ne s'endormaient pas le moindre. En fin d'après-midi, ils étaient réunis au séjour avec Cécile. L'épuisement n'était venu à bout que de Melchia, qui dormait dans un fauteuil. Le journal télévisé de dix-sept heures commençait.

Mesdames et messieurs, bonsoir !

Voici les manchettes de ce dimanche neuf juillet. En science et santé, le comprimé anti-rêves accomplit des miracles et le nombre de cauchemars rapportés a chuté de façon remarquable. Des rêveurs sont à nouveau victimes d'hallucination collective, mais il s'agit cette fois d'une agréable vision. Du côté des travaux publics, on prévoit des dépassements de coûts pour la construction du nouveau pont. Et, à la chambre des communes, pressé par l'opposition de répondre aux questions du vérificateur général, le Premier ministre se retranche encore derrière des pertes de mémoire. Bienvenue à votre bulletin de nouvelles.

Depuis ce matin, le C.A.R. est accessible à

l'ensemble de la population et les gens s'en sont procuré en si grand nombre que les commerces sont tombés en rupture de stock. Les laboratoires SPT, fabricant du comprimé, nous assure que l'usine tourne sans interruption afin d'assurer le réapprovisionnement. On estime que les trois quarts des adultes nord-américains se seraient tournés vers ce remède miracle. Malgré les réticences de quelques groupes sociaux, le C.A.R. fait également fureur sur les continents voisins et le taux de mauvais rêves a chuté radicalement sur l'ensemble du globe.

Parmi ceux qui refusent de recourir au médicament, certains ont rapporté qu'ils ont été abordés en songe la nuit dernière par un super héros appelé le libérateur, qui promet de délivrer les rêveurs du cauchemar. Qu'il s'agisse d'une hallucination collective ou d'un vrai sauveur tombé du ciel, la pandémie tire à sa fin. Grâce au C.A.R. qui, lui, est bien réel, les nuits de tourment seront bientôt chose du passé.

Cet après-midi, au point de presse portant sur le futur pont, le ministre des Travaux publics a été contraint d'avouer que le projet coûterait aux contribuables trois fois plus cher que prévu...

Clic! Cécile éteignit le téléviseur. Les jeunes gens affichaient des mines désolées.

— Le libérateur? s'étonna le chien. Jamais entendu parler.

— Je gage qu'il s'agit d'une légende urbaine inventée par les autorités pour redonner confiance aux gens, dit Bou.

— Ce serait pourtant merveilleux si ce libérateur existait pour vrai, dit Éolie. Ça voudrait dire que nous avons un allié inconnu. Je me demande de qui il pourrait s'agir...

Edwin n'écoutait que d'une oreille. Toute la journée, il avait hésité à leur annoncer ce dont il avait été témoin ; il craignait la réaction de sa cousine. Mais le moment était venu. Il se racla la gorge et se lança.

— Parlant d'inconnu, j'ai oublié de vous dire que, pendant la bataille, j'ai réussi à éclairer l'intérieur du capuchon de l'Ombre Mauve ; j'ai entraperçu un côté de son visage.

Les yeux qui le fixaient s'agrandirent. Même le nœud du foulard forma un O sur le front de Fuego. Edwin poursuivit.

— Il n'avait qu'un moignon d'oreille et sa joue blafarde était toute couturée de cicatrices.

Tous savaient que l'unique suspect, Soucognan Nocturn, avait eu la moitié de la tête écorchée par l'effondrement du *cul-de-strate* qui avait emporté son fils et sa bru, les parents d'Aix. Edwin la fixa avec compassion et ajouta :

— Il faut nous rendre à l'évidence, le chef maldor, c'est lui.

Aix s'emporta :

— Non ! Papi n'est pas l'Ombre ! Je vous le prouverai.

Edwin soupira. « Elle est d'un entêtement incroyable ! » songea-t-il.

— Le cœur a ses raisons que la raison ignore, souffla dans sa tête une voix cocasse qui faisait penser à celle d'un personnage de dessins animés.

C'était Jipi Rolou, la sphériorole qu'il avait *intraférée* au début de la nuit précédente. Edwin avait découvert qu'il pouvait communiquer avec les astres oniriques. Sa première étoile, Æth, l'avatar de l'éther, lui avait toutefois recommandé de taire ce don afin que nul ne sache que les *sphères de puissance* pouvaient s'exprimer.

— Ça alors ! s'étonna Edwin mentalement. Jipi, vous pouvez me parler même si nous sommes hors de la Zone ?

— Naturellement ! Ce n'est pas un voyage dans l'autre monde qui me fera oublier comment parler !

Edwin songea à Æth qui ne s'était jamais adressée à lui dans la réalité.

— Seriez-vous plus fort qu'elle ? demanda-t-il secrètement au sieur Rolou.

— Bien sûr que non ! Aucune sphériorole ne recèle autant de puissance qu'elle.

— Pourquoi ne m'a-t-elle jamais parlé quand j'étais réveillé?

— Une de mes sœurs qui a croisé Æth avant que tu m'intrafères m'a raconté qu'elle se taisait exprès pour que tu ne te reposes pas uniquement sur son jugement. Elle tenait à ce que tu conserves ton indépendance.

— Elle n'a même pas répondu à mon appel à l'aide, quand Bou et moi étions coincés dans le passé, à Pise.

— Sois assuré qu'elle se serait manifestée si la situation avait perduré.

À côté du garçon, Aix poussa un soupir fataliste et murmura :

— Peu importe qui est leur chef, maintenant. Les maldors ont réussi : ils ont fait fuir les rêveurs.

— Non ! s'exclama Fuego.

Il s'exprima dans sa langue et Peccadille traduisit.

— Nous n'avons pas dit notre dernier mot. Retournons là-bas et montrons-leur qui nous sommes.

— Parce que tu t'endors, toi ? demanda Balthazar. Pas moi.

— Moi non plus, dit Edwin. Mais Fuego a raison. Retournons dans la Zone avec le passe-partout.

— Ça ne servira à rien, répliqua Éolie.

Rappelez-vous quand Bou a gagné l'autre monde sans être endormi. Il n'avait plus aucun pouvoir onirique.

— Il a tout de même tiré Terribelle Angoisse de sa cage empoisonnée et il nous a fait sortir de la strate toxique, rappela Peccadille.

— Tout juste, dit Edwin. Je préfère agir un peu là-bas que de rester ici à ne rien faire.

Fuego noua le foulard au cou du chien et l'agrippa. Les autres unirent leurs mains.

— Soyez prudents ! recommanda Cécile.

Ils promirent, la saluèrent et disparurent sous le feuillage retombant. La dame réveilla Melchia pour qu'elle rentre chez elle.

— Où sont-ils ? s'enquit la petite.

— Ils sont retournés dans la Zone avec cet arbre bizarre.

— Sans moi !

— Tu n'y étais pas déjà ?

— Oui, et j'y retourne pour les aider. Je suis une super rêveuse, c'est Edwin qui me l'a dit. Ils ont besoin de moi !

Elle fila chez elle. Mais sa mère refusa qu'elle se mette au lit de si bonne heure. Melchia fulminait. Toutefois, elle dut admettre que sa sieste avait dissipé sa fatigue. Elle n'avait d'autre choix que d'attendre que le soir arrive.